Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIIe ANNÉE
N° 22.

26 NOVEMBRE
1927

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *Le cours de Genève.* — A. BELLON : *Les grands principes montessoriens et leur application à l'Ecole enfantine.* — PARTIE PRATIQUE : J. ROGET : *Méthode de lecture idéo-visuelle (Une expérience).* — *Pédagogues, prenez garde !* — *Vente de timbres et de cartes Pro Juventute.* — LES LIVRES.

LE COURS DE GENÈVE [1]

Il y a deux mois que cet article devrait avoir paru. Seul le manque de temps — qui me force à quitter l'*Educateur* à fin décembre — en explique le retard. J'aurais voulu pouvoir lui donner quelque ampleur : le sujet en valait la peine. On voudra bien me pardonner ces quelques mots rapides.

L'article précis que le directeur du cours, M. Th. Foëx, a publié dans le *Bulletin corporatif* du 10 septembre dernier, a renseigné nos collègues romands sur les programmes, les professeurs, les différentes classes, les participants, les réceptions, les sorties, les conférences et les festivités.

M. Foëx a volontairement laissé de côté les considérations d'ordre pédagogique. C'est au contraire à ce point de vue-là que nous voudrions nous placer ici. Mais je me sens pressé de remercier tout d'abord la Direction des cours, M. et Mme Foëx et M. Passello, de leur administration à la fois ferme, impeccable et bienveillante. En dépit des soucis et des fatigues, la Direction eut constamment le sourire.

Je voudrais ensuite payer mon tribut de reconnaissance et d'admiration à la *Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire,* qui commença par s'occuper uniquement de cartonnage et de travaux sur bois, et qui est peut-être aujourd'hui, par ses cours d'école active, l'instrument le plus puissant de la rénovation de nos méthodes. Si l'on songe que ces cours durent quatre semaines, qu'ils sont remarquablement organisés, que l'enseignement y est

[1] 37e *Cours normal suisse de travaux manuels et d'école active* ; Genève, 10 juillet-6 août 1927 ; 155 participants ; 10 cours différents : cinq cours techniques, cinq cours d'école active.

confié à une élite de maîtres triés sur le volet dans la Suisse entière, qu'ils éveillent chez les participants un véritable enthousiasme, on comprendra que ceux qui les connaissent les recommandent avec chaleur.

A défaut de renseignements circonstanciés sur les dix cours [1], j'aurais voulu au moins donner quelques détails sur celui que j'ai suivi, le Cours d'école active pour les maîtres des trois premières années scolaires, dirigé par Mme Marie Passello, de Genève. Hélas ! je dois me borner encore et toujours. Pendant un mois, Mme Passello nous a prodigué les trésors de son intelligence, la force et la chaleur de sa conviction.

Avant sept ans environ, le petit enfant n'agit pas volontiers en commun avec ses camarades, et le travail individuel devra l'emporter nettement sur le travail collectif. Entre sept et dix ans, l'écolier s'intéresse de plus en plus à autrui ; c'est alors que, sans renoncer tout à fait au travail individuel, encore prépondérant au début, on introduira peu à peu le travail collectif.

L'école s'est contentée longtemps de faire voir les choses à ses élèves ; c'est insuffisant, surtout dans les premières années, où il importe de mettre en jeu les muscles, de satisfaire autant que possible le besoin de mouvement. On aura donc à sa disposition non seulement un matériel collectif, manié par le maître ou la maîtresse, mais tout un matériel individuel : lettres mobiles, jeux de lecture, de vocabulaire, d'orthographe, de grammaire, de calcul, « bouliers » individuels, — il en est de vingt sortes différentes, — « lattes », perles, bâtonnets, jetons, etc.

Voilà ce que nous avons fait entre autres dans le cours de Mme Passello, mais on se tromperait lourdement en ne voyant dans l'école active que le matériel. L'essentiel, c'est l'esprit qui animait tout cela et qui faisait de ce cours de pédagogie pratique une vraie fontaine de Jouvence.

J'aurais voulu parler aussi de l'enseignement des différentes disciplines, ainsi que de la méthode des idées associées ou des centres d'intérêt qui, partie de Belgique, est à l'heure actuelle universellement connue et qui amènera tôt ou tard une refonte de nos plans d'études et une modification de nos horaires. Mme Passello a développé pour nous un grand nombre de ces « centres d'intérêt », et nous lui en sommes très reconnaissants. On a prétendu qu'il aurait mieux valu traiter l'un de ces sujets comme si nous

[1] Voir la série d'articles que publie actuellement le *Travail manuel scolaire.*

avions été des enfants. Ce n'est pas l'avis des participants. Nous avons l'impression que cela eût pris beaucoup de temps, et qu'à vouloir travailler comme des enfants de sept à dix ans, nous aurions donné dans l'artificiel et dans le faux.

* * *

A côté du très grand intérêt pédagogique de ces cours, il faut signaler leur valeur au point de vue national. Ces classes où l'on parle les quatre langues helvétiques, où l'on chante dans tous les dialectes welches ou alémaniques, sont un étonnant et délicieux raccourci de la Suisse une et diverse.

Mais l'intérêt pédagogique l'emporte encore. Il est impossible de participer aux cours d'école active sans se sentir porté par ce grand courant d'enthousiasme qui entraîne aujourd'hui toute l'avant-garde des éducateurs, et l'on est tenté de s'écrier, comme Ulrich de Hutten aux temps troublés de la Renaissance : « O siècle ! Les esprits se réveillent. Il fait bon de vivre ! »

ALBERT CHESSEX.

LES GRANDS PRINCIPES MONTESSORIENS ET LEUR APPLICATION A L'ÉCOLE ENFANTINE[1]

C'est en 1898 que Mme la doctoresse Maria Montessori ayant eu à s'occuper des enfants idiots d'une maison de santé à Rome eut, pour la première fois, l'intuition que la question de leur traitement pourrait bien être plus pédagogique que médicale.

Son idée ayant pris corps dans les milieux pédagogiques et médicaux, Mme Montessori créa, à Rome, une école pour enfants arriérés, inintelligents ou jugés inéducables dans les écoles ordinaires, auxquels elle appliqua les méthodes spéciales qu'avec l'aide de différents collaborateurs elle avait préparées pour les enfants « déficients ».

Les succès obtenus furent tels que Mme Montessori comprit bientôt qu'appliquées aux enfants normaux, ces méthodes aux principes éducatifs beaucoup plus rationnels que ceux des différents systèmes en usage jusqu'alors, marqueraient certainement un grand progrès dans l'éducation du petit enfant ; reprenant ses recherches, elle transforma la « Méthode d'éducation des enfants anormaux » en « Méthode d'autoéducation pour enfants normaux de trois à sept ans ».

Et cette tentative ayant eu à son tour un retentissement mondial, Mme Mon-

[1] La première traduction française de l'ouvrage de Mme Montessori publiée en 1912 dans la Collection d'actualités pédagogiques de l'Institut J. J. Rousseau (les *Case dei Bambini*, traduction de Mme H. Gailloud, préface de Pierre Bovet) est depuis longtemps épuisée. L'ouvrage existe maintenant en un vol. grand in-8° chez Larousse (*La Maison des Enfants*) qui a aussi publié la suite : *Education élémentaire*. *(Réd.)*.

tessori accepta de prolonger par un travail expérimental de plusieurs années, les lignes de sa méthode d'autoéducation jusqu'à l'école élémentaire (enfants de sept à dix ans).

Ce vocable d'*autoéducation*, avec celui de *liberté* qui en est le corollaire, nous amène directement au cœur même du système et à ce qui fait l'originalité fondamentale de la *Méthode Montessori*. L'enfant, dit en substance Mme Montessori, est possédé d'un intense besoin d'agir qui caractérise en lui la vie même. Tout le pousse sans cesse à prendre sa part de l'activité humaine, mais sa démarche incertaine, ses yeux qui le renseignent mal encore, sa main malhabile, son oreille imparfaite le maintiennent au seuil du monde extérieur dans une situation d'impuissance dont l'adulte profite aussitôt pour agir à sa place et le modeler à son image. A cet enfant qui ne demande que d'être aidé à briser ses entraves, pour voler spontanément à la conquête de ses possibilités futures, à cet être avide de mouvement parce que portant en lui la vie, l'adulte dit : « Ne touche à rien, reste tranquille afin de mieux apprendre de moi tout ce que tu dois faire. Regarde-moi, écoute-moi, répète mes paroles ». Et si dans un sursaut de sa personnalité mal endormie, l'enfant résiste et veut faire acte d'indépendance, s'il veut s'exercer par lui-même, donner essor à son besoin de mouvement, satisfaire son insatiable curiosité, répondre en un mot aux mille sollicitations du monde extérieur où tout le charme et tout l'appelle, il est aussitôt classé rebelle, indiscipliné et méchant.

« Car l'enfant et l'adulte se trouvent à bien des égards sur un terrain tout à fait différent, dit Mme Montessori. Parfois même il existe entre eux une incompréhension si profonde qu'aucun rapprochement ne leur est plus possible ».

Il faut lire les pages où Mme Montessori réclame pour l'enfant le droit « d'agir en homme » pour « former l'homme » qu'il porte en lui-même, ce qui, dit-elle, est la tendance prédominante de sa nature, « sa mission ».

Cette mission, Mme Montessori sait bien que l'enfant ne peut pas l'accomplir seul, car, abandonné à lui-même, sans but déterminé à son activité, livré au hasard de son caprice ou de son bon plaisir, l'enfant dépenserait inutilement toutes ses énergies et courrait le danger de s'égarer sans retour. Dans la clarté de son esprit scientifique, ennemi des constructions dans le vide et des théories en l'air, avec l'admirable intuition de son cœur de femme si hautement compréhensif des besoins de l'enfant, elle veut celui-ci ouvrier de son propre développement, entrant directement en rapport avec le monde extérieur par l'intermédiaire des organes de ses sens, méthodiquement, harmonieusement développés, édifiant, jour après jour, l'homme qu'il sera demain, celui-là même qu'il porte en germe et non pas un autre, étant donné que tout être humain ne peut se constituer normalement que sur les bases qui lui ont été départies dès le sein maternel. Aussi songe-t-elle à créer pour l'enfant le *milieu* où il conquerra « l'indépendance », condition première, essentielle, de toute existence spontanée, l'*ambiance* où il trouvera, non pas la nourriture indigeste, inassimilable, toute préparée d'avance que l'adulte lui ingurgiterait bouchée sur bouchée, mais les moyens nécessaires à son développement intérieur, les

stimulants à l'activité régulière, à l'effort ordonné, soutenu, stimulants adaptés à son âge et à son intérêt, qu'il choisira lui-même au fur et à mesure de ses besoins immédiats.

Dans le chapitre intitulé « Ma contribution expérimentale » du tome II de sa *Pédagogie scientifique (école élémentaire)*, Mme Montessori dit avoir eu la révélation de ce à quoi devait tendre l'enseignement des enfants de trois à sept ans, par une fillette de trois ans qui, contrairement à ce qu'avait pensé jusque-là la grande éducatrice de l'instabilité caractéristique de l'enfant, s'occupait un jour à remettre de petits cylindres de bois dans leurs alvéoles et apportait à son travail une intensité d'attention telle qu'elle répéta ses exercices quarante-quatre fois encore, après qu'on l'eut doucement transportée dans son fauteuil, sur une table plus grande et que ses camarades se furent mis à chanter autour d'elle. « Quand, enfin, la fillette abandonna son travail, elle avait, dit Mme Montessori, l'air reposé et calme de quelqu'un qui sortirait d'un profond sommeil ».

Ce phénomène de *concentration* autour d'un objet quelconque qui la frappa pour la première fois à l'égal d'un miracle, s'étant reproduit souvent au cours de ses expériences, pour laisser chaque fois l'enfant qui en avait été l'objet plus régulièrement actif, ordonné et comme transformé intérieurement, Mme Montessori en conclut qu'il s'agissait là d'une manifestation de développement psychique, d'organisation spirituelle et, dès lors, sa voie étant tracée, elle s'assigna comme but de sa contribution expérimentale à l'éducation du petit enfant la *recherche précise des formes et des moyens extérieurs propres à amener l'enfant, par l'autoéducation dans la liberté, à cette concentration de l'attention qui est le commencement normal de la vie intérieure et doit en accompagner le véritable développement.*

Partant du fait que, placé dans des conditions hygiéniques favorables, le bébé se développe physiquement de par les seules lois de la nature, qu'il parle, marche, grandit et se fortifie à son heure et en son moment, indépendamment de tout ce que nous pourrions faire pour en déterminer le temps, Mme Montessori postule que dans la mesure où nous y mettrons le moins d'obstacles et où nous placerons l'enfant dans les conditions voulues, son développement psychique se fera de même, car, dit-elle, « c'est en lui-même que l'enfant manifeste une activité organisée complexe dans laquelle en répondant à une impulsion primitive comparable à celle qui rend le nouveau-né apte à sucer le lait à la mamelle, il exerce son intelligence et développe des qualités que nous tenons pour élevées, mais que nous supposons étrangères à la nature du petit enfant. Telles sont : la patience, la persévérance, l'esprit de suite dans le travail et, dans l'ordre moral, l'obéissance, la mansuétude, l'affection, l'amabilité, la sérénité, qualités que nous nous sommes imaginé devoir développer une à une chez l'homme, alors que, pratiquement, nous n'avons jamais su par quel moyen y réussir. Mais encore, ajoute-t-elle, pour que le phénomène psychique se produise, il est nécessaire que l'enfant soit laissé libre dans son développement spontané, c'est-à-dire que l'intervention d'une influence intempestive n'en dérange pas la calme et pacifique expansion, tout comme il

importe que le corps du nouveau-né soit laissé au repos pour qu'il assimile sa nourriture et croisse normalement. »

En conséquence, Mme Montessori va déterminer scientifiquement pour l'enfant le cadre dans lequel, à l'aide de stimulants externes adaptés, il aura toute possibilité d'organiser sa personnalité intérieure, de développer ses forces latentes et d'aspirer à vivre selon ses tendances et ses besoins particuliers.

Les moyens d'autoéducation, les stimulants à placer dans l'ambiance de l'enfant ne sauraient être déterminés d'emblée ni abandonnés au choix de n'importe qui, dit en résumé Mme Montessori. Il faut du temps, une préparation scientifique et des connaissances spéciales à qui veut construire « l'appareil » apte à rendre possible l'autoéducation dans la liberté, car contrairement à l'opinion commune tout objet de forme et de dimensions quelconques n'est pas indifféremment propre au déclenchement des phénomènes psychiques, et l'expérience a démontré que les excitants externes n'agissent que mesurés de façon précise, mathématique, aux réactions intérieures de l'enfant.

C'est à édifier cet « appareil », à choisir et à expérimenter scientifiquement les moyens propres à l'autoéducation du petit enfant, que Mme Montessori a consacré de longues années de recherches, et c'est l'ensemble de son matériel qui constitue sa contribution personnelle, expérimentale à la « Pédagogie scientifique ».

Le matériel ou « appareil scientifique d'autoéducation dans la liberté » créé par Mme Montessori pour être placé dans l'ambiance de l'enfant de trois à six ans est destiné :

1° au développement de la fonction motrice ou du sens musculaire ;

2° à l'éducation des sens ;

3° au développement du langage.

Considérant que le premier acte éducatif de la liberté doit être d'aider l'enfant à se rendre indépendant de l'adulte en ce qui concerne les soins de sa toilette et de son habillement, Mme Montessori commence par l'orienter vers tous les exercices tendant à développer ses mouvements physiologiques, marche, respiration, langage, ou ceux qui sont nécessaires aux actes les plus ordinaires de la vie pratique, lacer, boutonner, épousseter, etc., car, dit-elle, « si le nourrisson, par son incapacité de s'en tirer seul, est forcément l'esclave de tous, l'enfant de trois à quatre ans peut, en grande partie, se rendre indépendant et libre. L'aider à marcher seul, à s'habiller, à se laver, à ramasser les objets tombés, à parler pour exprimer ses propres besoins, à faire effort pour arriver par lui-même à la satisfaction de ses désirs, à se rendre utile dans la mesure de ses forces et de ses moyens, c'est faire œuvre d'éducation. Agir à sa place, le servir, c'est la tâche inférieure et facile du serviteur. » En résumé, réduire son intervention au strict minimum, donner uniquement à l'enfant le coup d'aile qui l'aidera à partir pour le laisser ensuite tout au bénéfice de son initiative personnelle, lui fournir des occasions journellement renouvelées de s'enrichir

par lui-même, au prix de ses propres efforts, ne jamais lui dire : « C'est trop difficile », mais l'amener à se mesurer lui-même et à ne s'attaquer qu'à ce qu'il peut accomplir seul, voilà quelle doit être, au tout premier chef et dès le début, l'ambition de quiconque, mère ou institutrice, veut s'inspirer en éducation des principes montessoriens.

(A suivre.) A. BELLON.

PARTIE PRATIQUE

MÉTHODE DE LECTURE IDÉO-VISUELLE

Une expérience.

En dépit des apparences, il n'existe vraiment que deux méthodes de lecture, dit le Dr Th. Simon [1]. Et il montre comment, malgré les variantes apportées à l'une ou à l'autre, ce sont toujours la méthode synthétique et la méthode analytique qui restent en présence, la première partant de l'étude de la lettre ou du son et appelant l'enfant à faire ce travail de synthèse qui consiste à condenser en une seule lecture plusieurs signes qu'il a d'abord appris à lire séparément ; la deuxième partant des groupements eux-mêmes, phrases ou mots, et demandant alors un travail d'analyse au jeune élève qui doit découvrir la sonorité des syllabes et les rôles divers de chacun des signes.

C'est ce choix entre les deux méthodes que j'ai eu à faire à nouveau l'an dernier pour mes élèves de six ans : ils arrivaient avec un petit bagage de connaissances acquises par un procédé se rattachant au premier groupe : la méthode phonétique.

Une petite épreuve me montra que le bagage était très différent de l'un à l'autre enfant. Quelques-uns connaissaient presque toutes les lettres et lisaient des mots composés de syllabes simples (une consonne et une voyelle) ; d'autres, plus nombreux, possédaient les voyelles et de trois à sept consonnes ; parmi ces derniers plusieurs n'arrivaient pas à faire la synthèse, de *v* et de *u* ils ne pouvaient faire un son unique ; d'autres encore parmi lesquels deux nouveaux venus ne savaient rien du tout dans ce domaine.

Une première condition de travail s'imposait dans ces circonstances : l'individualisation de l'étude.

Le procédé restait à choisir. Fallait-il abandonner une méthode se rattachant au deuxième des groupes cités : la méthode idéo-visuelle qui avait mis tant de joie dans ma classe lors de son emploi avec ma précédente volée ?

Le fait que mes bambins avaient commencé l'étude en partant de l'élément semblait être un argument contre la présentation du tout. Mais alors comment apporter l'aide nécessaire à ceux qui ne pouvaient réunir consonne et voyelle et pour qui l'apprentissage de la lecture allait être ce travail ardu, cette acquisition d'un mécanisme si laborieuse qu'elle accapare toutes les forces intellectuelles et que la compréhension du texte lu reste bien en dehors des capacités.

Ceux parmi nous qui ont la pratique de l'enseignement de la lecture ont tous

[1] Dr Th. SIMON, *Pédagogie expérimentale.* Paris, Colin.

le souvenir de ces enfants qui, placés devant un mot de trois syllabes ou une petite phrase toute simple, ne se souviennent plus du début lorsqu'ils arrivent à la fin parce que le déchiffrage est trop pénible. Dès lors ce travail concourt bien peu au développement de l'être et reste en dehors du beau champ de la vie qui seule enrichit l'individu.

Comment apporter l'aide nécessaire, sinon en respectant cette grande loi du développement psychologique qui conduit l'individu du concret à l'abstrait et cette loi de la vie qui le place en face de l'expérience ?

La méthode idéo-visuelle respecte ces deux conditions. Elle part d'un tout concret, la phrase, en l'occurrence une phrase très simple, courte, telle que l'enfant l'emploie lui-même pour exprimer sa pensée. Elle pourrait s'appeler méthode expérimentale, puisque tout le travail est basé sur l'observation personnelle. En effet, mis en présence d'un tout qu'il connaît déjà au point de vue sonore, dont il mémorise la physionomie grâce à certains traits qui le frappent, l'enfant, par ses déductions, découvre la partie. De plus, dès la première séance, il touche du doigt la relation qui existe entre les sons de la langue parlée et les signes de la langue écrite.

Mon choix était fait, c'est ce procédé que j'allais offrir à mes élèves, car je pouvais combiner le matériel de façon à permettre à chacun de reprendre l'étude au point où il en était resté, et cela tout en respectant les deux principes qu'expriment les noms donnés tour à tour à cette méthode : idéo-visuelle ou globale. Idéo-visuelle parce que l'image graphique est toujours intimement liée à la scène ou à l'objet, globale parce qu'elle présente le tout ; elle est en accord avec la tendance du petit enfant dont la mémoire est globalisante parce que sa perception est globale comme le démontre le Dr Ed. Claparède [1].

* * *

Si nous pénétrons maintenant dans la classe, nous trouverons notre petit monde en possession des jeux de lecture et nous verrons comment ils ont été composés et sériés et quel travail ils permettent.

Chaque enfant a pris une enveloppe dont il renverse le contenu sur un carton : trois ou six images variées munies chacune d'une étiquette, celle-ci réunie à celle-là par une bande de toile gommée, ce qui permettra de dissimuler le texte sous l'illustration quand le moment sera venu, des étiquettes mobiles constituant le double de celles mentionnées ci-dessus.

Partout l'activité règne ; ici un garçon montre à son voisin une image qui lui plaît particulièrement, un autre observe, compare et place ses fiches ; là, une fillette manie les crayons de couleur, et des dessins naïfs, reproduction des images du jeu, naissent sur la feuille de papier destinée à son album de lecture.

Laissant chacun à son travail, asseyons-nous à la longue table sur laquelle les enfants pourront déposer leur carton chargé quand ils voudront nous faire constater leurs résultats.

Voici William dont le jeu est tiré de la boîte N° 1. C'est l'histoire des confitures en trois actes.

[1] *Archives de psychologie.*

Ce jeu nous montre le premier stade, celui de la phrase. William a prouvé qu'il ne mémorise pas encore les mots ; la phrase évoquant une scène est mieux à sa portée.

Voici les différentes étapes que l'emploi de son jeu va lui faire parcourir, chacune le ramenant auprès de nous pour y trouver l'impulsion qui le fera aller plus loin.

1. Comme W. vient de prendre son jeu, je m'assure qu'il comprend les images ; mes questions l'amènent à énoncer les trois phrases que je lui fais répéter, ne le laissant retourner à sa place que lorsque cet énoncé est tout à fait correct.

2. A sa place, il a la tâche d'identifier les textes semblables et il ne revient que lorsqu'il peut associer images et textes, les modèles de ceux-ci étant cachés.

3. Il copie les écriteaux, ou plutôt comme il n'est pas encore assez habile pour faire un travail lisible, un camarade plus avancé lui vient en aide.

4. Il découpe une de ces phrases pour en séparer les mots, il reconstitue la phrase avec modèle d'abord, puis sans modèle, et ainsi de suite pour deux textes, puis pour les trois.

5. Il est alors invité à chercher le mot qui se retrouve dans deux phrases. Ce mot *confiture* une fois extrait de l'ensemble est remis avec tous les autres, et recherché à plusieurs reprises ; quand il n'y a plus d'hésitation, William peut

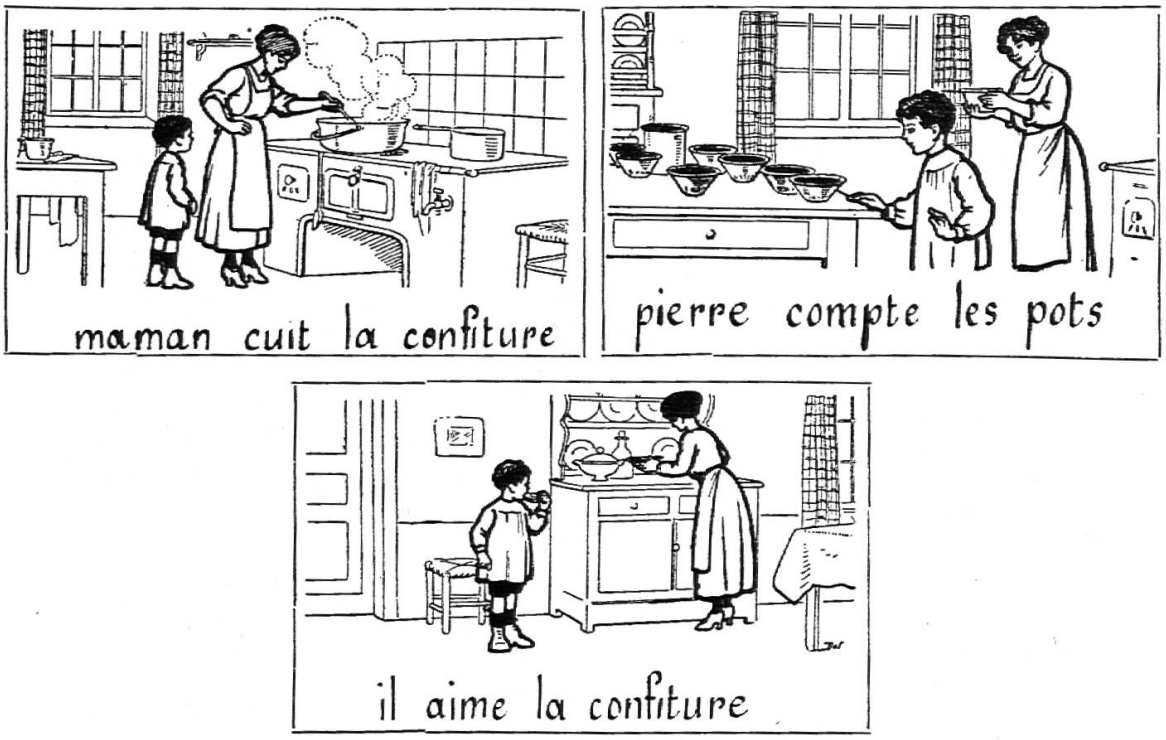


FIG. 1.

Les étiquettes de la fig. 1 sont collées sous les images et peuvent se replier derrière celles-ci. Il en est de même de l'étiquette de la figure 3. La figure 2 représente les doubles de ces étiquettes, mais chacune doit être sur une bande de papier distincte (voir page 378).

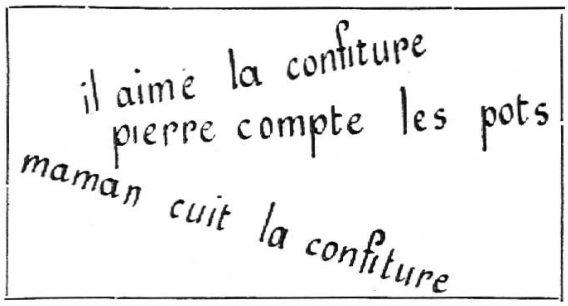


FIG. 2.

essayer de le copier. Voilà l'acheminement au stade du mot. W. s'y dirige, mais il n'y est pas encore arrivé ; il a encore besoin des jeux de la boîte N° 1.

Clotilde ne nous est arrivée qu'avec le mois d'octobre, ayant joui longtemps des bienfaits du soleil et du grand air, mais ne s'étant jamais penchée sur ces petits signes noirs qui couvrent les pages qui intéressent maman.

Cette fillette pourtant a tout de suite pu prendre un N° 2 (stade du mot). Dans son enveloppe, elle a trouvé six images représentant : poire, cerise, groseille, prune, abricot, framboise.

Pour elle quatre étapes se présentent :

1. Enoncé du nom ;
2. Identification des noms semblables, aussi souvent que cela est nécessaire pour que leur physionomie soit connue ;
3. Association des images et des textes, le modèle de celui-ci ayant disparu ;
4. Copie des images et des écriteaux.

Une feuille de papier Java (format cahier à dessin), une bande de carton léger, réglé, voilà le matériel que, dans un casier réservé à cela, Clotilde trouve tout prêt pour ce travail destiné à son album de lecture. Elle aura la permission d'emporter cela à la maison où elle pourra continuer le jeu, ce qui constituera une répétition salutaire.

FIG. 3.

Ce matériel personnel est combiné de façon à être facilement maniable ; on peut toujours retrouver le petit paquet de fiches correspondant à la page que l'on désire revoir.

* * *

Voilà donc Clotilde occupée pour un long moment à dessiner, colorier, écrire ; nous allons pouvoir nous occuper de ceux qui viennent à nous, désireux aussi d'avoir notre approbation ou nos conseils.

Au tour d'Eric, un des garçons pour qui le travail de synthèse était impossible à réaliser. En septembre il s'est familiarisé avec les exercices d'observation par des jeux N° 2. Jusqu'à présent, il a donc toujours eu une série de noms se rapportant au même sujet et commençant chacun par une lettre différente.

Aujourd'hui, ce sont les dénominations qui ont réuni les images, tous les noms commencent par la même lettre. Là est la ligne de démarcation entre le procédé habituel et celui que j'ai dû employer pour m'adapter au cas particulier cité au début de cet exposé : permettre à chacun de reprendre le travail au point où il l'avait laissé.

En Belgique, phrases et mots se rapportent toujours au centre d'intérêt, il y a association d'idées entre les illustrations d'une même série, comme nous l'avons vu aujourd'hui avec les deux premiers jeux. Et c'est quand l'enfant a mémorisé un très grand nombre de mots qu'on en arrive à la classification de vocables à consonances semblables ou analogues. On se base alors pour ce travail sur les associations que le petit élève a pu faire grâce à ses nombreuses observations. C'est la ligne que j'ai suivie pour mon premier essai en 1924-25, essai qui avait aussi été très concluant [1].

Le jeu d'Eric tiré de la boîte N° 3 va lui permettre de ne pas oublier ses acquisitions antérieures, mais au contraire de les utiliser ; par la discrimination des sy labes il franchira ce pas si difficile pour lui : découvrir le son produit par la réunion de *r* et *é*, *r* et *u* etc. — Voyons comment il y arrivera.

La veille, Eric a déjà fait le travail voulu pour mémoriser les six textes : *la ruche, des roses, la raquette, un réchaud, un rideau, une armoire.*

Il vient de terminer ses dessins et me les soumet en même temps que ses écriteaux. Si, chez lui l'esprit est lent, la main est adroite et tout cela est bien exécuté. Il dessine avec beaucoup de plaisir et son album a éveillé son intérêt pour l'heure de lecture.

Comparant son jeu actuel à ceux qu'il a eus précédemment, il constate que sur chaque fiche il a dû copier deux mots. Leur séparation avec les ciseaux et la reconstitution plusieurs fois opérée amène Eric à reconnaître *la* et *un ; une* l'arrête encore, inutile d'insister aujourd'hui, il retrouvera souvent ce mot. La connaissance de ces articles est précieuse en tant que monosyllabes, c'est-à-dire éléments pour la formation de mots nouveaux. Comme nous le verrons, la syllabe est la clef de voûte de l'édifice dans ce système de lecture.

Sur les fiches tenant aux images une ligne indique où les ciseaux devront couper pour séparer la syllabe initiale des autres, seule coupure à faire pour le moment. A sa place Eric donne toute son attention pour couper juste les écriteaux qu'il a si soigneusement préparés, puis il revient ayant reconstitué les mots sous chacun de ses dessins.

Intuitivement les syllabes vont se découvrir.

— Dis-moi le nom de ce jouet.

— Raquette.

— Ne me donne pas le nom entier, mais seulement une partie : *ra.*

Un moment d'arrêt, les yeux d'Eric vont de l'un à l'autre morceau de carton, puis avec un peu d'hésitation il me tend le bon. Mon approbation éclaire d'un sourire sa figure, généralement morne. Quand je lui demande :

[1] *Un essai d'application de la méthode idéo-visuelle.* (*Le travail manuel scolaire*, octobre et novembre 1925.)

— Qu'est-il écrit sur ce carton que tu m'as donné ? aucune réponse ne vient, le plaisir a chassé toute autre idée. Remets cette syllabe en place... Relis le mot tout entier... Redonne-moi la syllabe *ra*... Dis-moi ce que tu me donnes.

— Ra.

Cette fois l'énoncé est net.

Nous procédons de même pour *roses*, puis nous tâchons de bien distinguer *ro* de *ra*.

— Mets ce qu'il faut pour que le mot *raquette* soit entier. Qu'as-tu remis en place ?... Que reste-t-il là ?... Dans quel mot le mets-tu ?...

Et ainsi de suite, le travail se poursuit en partie avec moi, en partie sans moi. Le travail est fini quand, les syllabes de tout le jeu étant mélangées, Eric peut nommer spontanément celle que je lui présente ; pour aujourd'hui seulement celles sur lesquelles son attention a été attirée, et s'il ne peut en nommer que trois ou quatre sur six, il faudra s'en contenter et passer à l'un des jeux suivants qui présentent une autre lettre initiale ; ce qui est encore obscur aujourd'hui s'éclaircira par la manipulation d'autres fiches et grâce à l'album nous pourrons revoir au moment voulu ce qui sera nécessaire.

Peu à peu Eric fera comme ses camarades. De lui-même il acquerra d'autres syllabes que la première de chaque mot.

Fort heureusement, quelques élèves ont déjà acquis ainsi une assez grande indépendance dans leur travail, ils ne m'occupent que de courts instants, je puis ainsi donner mon temps aux débiles.

* * *

Jean travaille avec un N° 4. Son jeu est combiné comme celui d'Eric, les images représentent *un papillon, un avion, un ballon, la montagne, une trompette, une ronde* (d'enfants) ; les syllabes renfermant le son *on* seront à rechercher. Les étapes sont les mêmes que pour Eric et quand je demande à Jean de me faire un cortège avec toutes les syllabes qu'il connaît, je m'aperçois que deux ou trois seulement l'arrêtent et il se hâte, de lui-même, de reconstituer les mots pour les acquérir avant de revenir vers moi.

Le dernier effort que je lui demande, c'est d'écrire de mémoire un ou deux mots sur ma planche ; s'il réussit il aura la joie de les consigner dans son cahier d'orthographe.

Prise dès le début, cette habitude d'observer la physionomie des mots est précieuse pour l'acquisition de l'orthographe d'usage ; elle constitue un des avantages pratiques de la méthode.

Henriette nous arrive avec un matériel un peu différent ; dans son enveloppe, elle a trouvé des images sans étiquette et une réunion de petits cartons portant chacun une syllabe.

Les images représentent *une corde, une corbeille, un cornichon, un crocodile, un jeu de croquet, un écrin, une cravate.*

Les opérations qui se sont imposées à la fillette sont les suivantes :

1. Examen de l'image et recherche du mot propre désignant l'objet représenté.

2. Articulation précise du mot.
3. Recherche des syllabes nécessaires et composition du mot.

Certaines syllabes sont déjà connues ; les autres se découvrent quand l'enfant en est arrivé à ce point et comme ce jeu le démontre, ceux de cette série sont destinés à faire faire un choix répété entre des syllabes souvent confondues *cro* et *cor*, *dre* et *der*, etc.

Henriette a vaincu la difficulté ; elle va pouvoir finir son apprentissage sans mon intervention ; elle va arriver au déchiffrage, à la lecture proprement dite.

Pour ce stade il est facile de combiner une série de jeux gradués ; ceux qui ne donnent à l'enfant que de petites phrases simples à associer aux images voulues ; puis une réunion de trois images d'abord, de six ensuite constituant une histoire. A ce moment non seulement il faut associer illustration et texte, mais encore comprendre la succession des faits et placer scènes et phrases dans l'ordre voulu. Ce sont aussi les textes avec lacunes et bien d'autres qui toujours imposent à l'enfant cette discipline : la recherche du sens.

Ce très simple exposé a montré le travail avec des enfants qui avaient déjà quelque peu commencé à apprendre leurs lettres.

Avec un ensemble de débutants le procédé classique qui consiste à présenter des ordres que l'enfant vient exécuter est à mon avis le meilleur. C'est un exercice collectif très vivant qui capte l'attention. Il peut aussi conduire au stade du mot.

Couche la poupée ;
Donne la poupée à Nelly

amèneront à la recherche du mot *poupée ;* un nouvel écriteau sera fait : *la poupée* que l'enfant associera avec joie à celle qui porte ce nom ; peu à peu on aura une collection de pancartes portant chacune la dénomination d'une partie du mobilier, d'un objet se trouvant dans la classe ; ces pancartes seront déposées ou suspendues à l'endroit voulu.

Il eût été intéressant de noter certaines observations : le temps mis par les différents groupes pour franchir l'un ou l'autre stade, la proportion de ceux qui ont passé de l'un à l'autre numéro sans avoir eu besoin d'épuiser tous les jeux d'une boîte, l'enrichissement du langage qui aurait pu s'évaluer par les tests de Mlle Descoeudres, la moyenne des mots acquis au point de vue de l'orthographe. Malheureusement le travail de préparation m'a accaparée et m'a empêchée de faire ces notations.

Ce que je puis dire, c'est que, après avoir consacré chaque jour la première heure de la matinée à cette activité, plusieurs enfants lisaient dès le nouvel-an n'importe quel texte ; peu à peu d'autres les ont rejoints et au moment de Pâques nous avons commencé les leçons collectives avec le livre.

Tous à ce moment-là en étaient à ce que le Dr Th. Simon appelle lecture hésitante, c'est-à-dire lecture présentant des arrêts qui ne se font pas aux signes de ponctuation, mais qui sont déterminés par les difficultés de certains mots.

Les enfants qui ont appris à lire de cette manière ne pratiquent pas la lecture syllabique, ils cherchent à comprendre le mot avant de l'énoncer et la prononciation est alors correcte.

Sur 22 élèves, une seule fillette n'a pas pu arriver au but.

Je ne veux pas terminer sans rendre une fois de plus hommage au Dr Decroly dont le procédé permet à la vie d'entrer à l'école durant une heure qui si souvent l'en bannit. Il fait des enfants des êtres actifs qui *savent* bien ce qu'ils ont *agi*.

J. ROGET.

PÉDAGOGUES, PRENEZ GARDE !

Pédagogues, prenez garde ! Usez des biens que la Ville met à votre disposition, mais n'en abusez pas ! Vous tous qui, après les heures laborieuses, éprouvez le besoin de vous détendre et de vous récréer, oyez cette historiette dont je garantis l'authenticité.

Les abonnés de l'an 1921 se souviennent encore des délicieuses lignes pleines d'entrain, voire d'enthousiasme, que Mme Cantova, d'Aigle, consacrait à son système de calcul : « les chiffres sur le plancher ». Ecole active idéale, au double point de vue pédagogique et... budgétaire, puisque, sans aucun frais d'installation ni de matériel, de pauvres petits retardés découvraient un subit intérêt à une branche ardue entre toutes pour leur esprit lent.

Ce système, que j'avais déjà vu employer à Genève chez quelques collègues, non seulement pour le calcul, mais aussi pour certaines leçons de choses, je l'applique dans ma classe spéciale depuis quelque dix ans. Variété, mouvement, initiative, imagination : les meilleures conditions de développement se trouvent réunies dans cette bienheureuse « leçon sur le plancher », et, pour la maîtresse, la joie d'avoir, à peu de frais, enfoncé un coin dans le bloc inerte de ses élèves et obtenu quelque résultat scolaire intéressant.

Je citerai trois exemples de leçons :

Fête patriotique du 1er juin : Ma craie bleue décrit une gracieuse courbe : c'est le lac. Ma craie blanche trace deux petits traits parallèles : c'est le Port... Noir. Des maisons construites en boîtes d'allumettes : c'est la ville. Quelques brins de papier de couleur fixés le long du quai : Genève a pavoisé ! — Les enfants découpent des bonhommes dont ils remplissent les petits bateaux confectionnés à la leçon de pliage ; les plus habiles ont l'honneur de fournir les trois barques nous arrivant de Suisse. Petits drapeaux de celluloïd et fleurs artificielles. Causerie, chant, élocution, jeu, promenade : ah ! la belle fête, dont on parle jusqu'à ce que la Fête des Fleurs vienne la détrôner !

Puis, voici Pro Juventute, soucieuse de la conservation intégrale de ces citoyens en herbe, qui nous demande une leçon sur les règles de la circulation. Tous les pupitres sont rangés sur deux lignes : ce sont les maisons. Deux coups de craie séparent les trottoirs de la chaussée. Un vieux guidon de bicyclette, échoué dans ma classe je ne sais comment ni depuis quand, deux cerceaux cassés : voilà cycliste et automobilistes en conflit. — Des enfants quittent le « trottoir » en se pourchassant ; l'un d'eux est tamponné. Un gendarme arrive, ouvre une enquête. Les témoins se recueillent, les responsabilités s'établissent tant bien que mal.

Ce petit jeu a eu un tel succès que toutes les règles de la circulation ont été « jouées » ainsi à plusieurs reprises.

Une leçon de choses, pour finir :

A l'abri du chevalet portant le tableau noir, les enfants s'agitent : z...z...z..., ils attendent que la pluie cesse pour aller butiner.

Çà et là, sur le linoléum, j'ai esquissé quelques pâles fleurs au moyen des pâles craies cylindriques bien connues de mes collègues genevois. — Enfin apparaît un rayon de soleil. Mes abeilles s'ébattent, s'approvisionnent, transforment le suc en miel, jusqu'à ce que, réintégrées dans leur personnalité première, elles dégustent le miel récolté par l'apiculteur. Vous voyez d'ici le parti à tirer d'une telle leçon ; le calcul lui-même y trouve son compte : « Va sur la 3e fleur, la 5e, la 8e. » Quant aux tout petits, ils iront sur la fleur blanche, la bleue, la rose, sur la clochette, ou sur celle qui est comme un petit soleil.

Mais, patatras ! ô négligence catastrophique ! nous avons oublié, la leçon terminée, de passer l'éponge. Et la Ville ne l'a pas passée, elle ! Quelques jours après, la directrice de mon groupe scolaire était priée de rappeler à la fonctionnaire occupant le local 2, que le sol est fait pour marcher et que la salle est pourvue de tableaux noirs. On l'invitait à mettre fin à ses « inscriptions » (?) qui sont « contre les règles de l'hygiène » et nuisent à la « bonne apparence » du local. (Si j'ai cru avoir quelque talent pour la décoration, me voilà bien déçue !)

— Mes enfants, ai-je dit, quelqu'un de la Ville craint que nous n'ayons abîmé le linoléum. Voulez-vous voir « si ça s'en va » ? — Trois garçons se précipitent ; une minute s'écoule, puis : — M'zelle, ça y est, c'est tout parti ! — Bien sûr ? — Voui, M'zelle, on n'voit plus rien ! — Cependant, le trio se consulte ; on murmure : « Faut rien dire à la maîtresse ! » — Quelques instants de va-et-vient, des phrases chuchotées. Tout à coup :—M'zelle ! m'zelle ! V'nez voir, on a aussi fait partir les taches violettes ! R'gardez, on a un peu mouillé, et puis on a frotté avec une gomme ! — Ces taches violettes, qui n'avaient rien à voir avec les craies officielles, étaient les traces estimées indélébiles d'un accident et offusquaient notre vue depuis trois semaines.

A 11 heures, mes petits élèves partaient tout joyeux. Sans s'en douter, ils avaient rendu le bien pour le mal.

Mais qui nous rendra nos jolies leçons ?

VENTE DE TIMBRES ET DE CARTES PRO JUVENTUTE

Comptant parmi ses collaborateurs locaux un nombre considérable d'instituteurs ou d'institutrices, ce n'est peut-être que pour obéir à la tradition que *Pro Juventute* vient ici, une fois de plus, demander le bienveillant appui du corps enseignant pour l'aider à assurer le succès de sa vente de timbres et de cartes. Soit qu'il se manifeste par une petite leçon aux élèves sur *Pro Juventute* et son activité, soit qu'il consiste à engager les enfants à se mettre au service de nos organes locaux pour la vente des timbres ou à les inciter à en recommander l'achat à leurs familles, cet appui est toujours reçu avec grande reconnaissance par nous et nous sommes assurés de son efficacité.

Le secrétariat général de *Pro Juventute*.

LES LIVRES

YVONNE PITROIS. **Petits enfants, grands exemples.** In-16, broché, 3 fr. 50 ; relié, 5 fr. Payot, Lausanne.

Les enfants liront avec autant de plaisir que d'intérêt ces nouvelles dont les héros appartiennent à l'histoire et offrent de beaux exemples d'énergie, de persévérance et de charité.

C'est Ambroise Paré, l'apprenti barbier, devenu le chirurgien renommé ; c'est Sedaine, architecte et auteur dramatique, qui, orphelin, se fit d'abord ouvrier maçon pour soutenir sa mère et ses deux frères ; c'est aussi Claude, surnommé l'idiot, qui devint le peintre célèbre que fut Claude le Lorrain. On ne peut énumérer toutes ces tranches de vie si attachantes qu'on les lit d'une haleine ; les adultes goûteront certainement aussi ces récits authentiques. Livre passionnant de morale en action.

Le Jeune Citoyen. Rue de Bourg, 1, Lausanne ; 1 fr. 90. — Les élèves qui suivront cet hiver les cours post-scolaires et complémentaires en Suisse romande auront à leur disposition un fort captivant moyen de travail. Le *Jeune Citoyen* qui en est à sa 44e année, loin de vieillir, présente à ses lecteurs le plus juvénile attrait. La partie générale avec ses articles inédits de géographie, ses biographies de personnalités éminentes, ses chapitres de technologie, d'agriculture, d'économie sociale, de physiologie humaine, ses pages d'actualités, est un moyen de culture que l'on peut chaleureusement recommander. La partie pratique est excellente aussi. Chaque exemplaire contient une belle carte du tourisme en Suisse.

ANDRÉ PIERRE-HUMBERT, instituteur. **Offrandes.**

André Pierre-Humbert conquiert, année après année, une place plus haute dans les lettres romandes. Auteur de *Les Ferveurs*, *Les Mosaïques*, *Les Béatitudes*, président des « Lamartiniens neuchâtelois », l'un des lauréats, l'an passé, du prix de la fondation Schiller pour la poésie, André Pierre-Humbert édite, cette année, un nouveau volume de poèmes : *Offrandes*. De vrais vers, qui riment et qui sonnent, vers au souffle puissant et large comme les font ceux qui ont quelque chose à dire et qui savent le dire et en prendre la peine.

Offrandes est imprimé chez Hæfeli et Co, à La Chaux-de-Fonds ; il sortira de presse au commencement de décembre. 450 ex. sur vergé, numérotés, à 5 fr. l'exemplaire ; 50 ex. sur hollande numérotés de I à L, avec un portrait de l'auteur, à 10 fr. Les exemplaires souscrits, — chez l'auteur, *Les Hêtres*, *La Chaux-de-Fonds*, — seront signés. L'édition complète devrait, semble-t-il, être enlevée par les collègues de Pierre-Humbert ! Nous sommes des milliers en Suisse romande ; ne nous trouverons-nous pas cinq cents pour aimer la poésie et pour le témoigner en souscrivant à l'œuvre nouvelle de notre ami ?

L. B.-P.

Fest und Treu. Kalender für die Schweizerjugend 1928. Blaukreuzverlag. Bern. 1 fr. 80. — Une page par semaine à effeuiller. Illustrations et textes très variés : historiques, humoristiques, littéraires, antialcooliques. Et les portraits des douze héros choisis par les écoliers du monde entier en un concours dont l'*Educateur* avait annoncé en son temps les conditions. On sait assez l'allemand dans nombre de nos classes pour profiter de cet intéressant calendrier. P. B.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

MANUEL DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE

THÉORIE — EXERCICES — LECTURES

par

GEORGES BONNARD,
professeur à l'Université de Lausanne

1 vol. in-8° relié . . . . . Fr. 4.—

Ce petit ouvrage est le fruit d'une longue expérience de l'auteur et de ses collaborateurs dans l'enseignement de la prononciation du français aux nombreux étrangers qui viennent, en été, suivre les cours de vacances par la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne.

Il renferme, après un chapitre sommaire consacré à la formation et à la classification des sons du langage en général, un exposé systématique de la phonétique du français d'aujourd'hui. L'auteur s'est efforcé, sous une forme concise, de rendre aussi accessible qu'il le pouvait un ensemble de notions qui est, somme toute, indispensable à toute personne désireuse d'enseigner avec intelligence et sûreté la prononciation du français, à tout étudiant aussi qui la veut acquérir.

Une deuxième partie donne un nombre limité d'exercices-types d'articulation. L'auteur a voulu suggérer au maître compétent ce dont il a besoin dans chaque cas particulier plutôt que lui fournir des exercices pour tous les cas possibles. Le succès d'un enseignement de la prononciation, en effet, dépend dans une large mesure de l'habileté du maître à imaginer l'exercice adapté au défaut qu'il cherche à corriger.

Dans une troisième partie enfin, le lecteur trouvera un choix de morceaux littéraires — prose et poésie — en transcription phonétique. Ces morceaux sont reproduits en orthographe ordinaire dans un supplément à la fin du volume et peuvent, grâce à une ingénieuse reliure, être mis en regard des mêmes textes en transcription.

Le système de transcription utilisé d'un bout à l'autre du volume est celui de l'Association phonétique internationale, enrichi d'un signe spécial pour représenter l'*e* moyen.

Employé dès cet été aux cours de vacances et dès cet automne à l'Ecole spéciale de français moderne de l'Université de Lausanne, ce Manuel répond, de l'aveu unanime de tous ceux qui s'en sont servi, aux besoins pour lesquels il a été composé. Nous ne doutons pas qu'il ne puisse être adopté par tout professeur de français soucieux de suivre une méthode sûre pour enseigner à des étrangers une prononciation correcte du français.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LE PIANO
AMI DE L'ENFANT

par

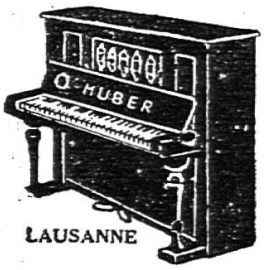
Mme MARCELLE CHÉRIDJIAN-CHARREY
professeur supérieur
au Conservatoire de Genève.

1 volume in-16 broché, illustré . . . . . Fr. 2.50

OSCAR PENZEL

Luthier suisse diplômé **LAUSANNE** Magasin: Rue du Midi, 11

Tous instruments, accessoires et cordes premier choix
Prix spéciaux pour Messieurs les instituteurs



MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos - LAUSANNE

Grand choix — Echange
Réparations — Accordages

Auto-camion spécial pour les transports
Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIIme ANNÉE — No 23. Lausanne, 10 décembre 1927.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

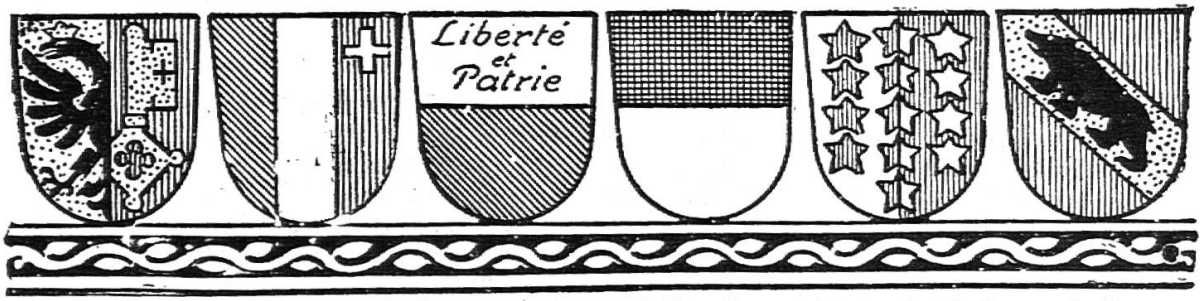
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur*: LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de "l'Educateur"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. ALLIER (Raoul). **Anthologie protestante française**, XVIe et XVIIe siècles. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . Fr. 1.50
   Cet hommage à un frère tué le premier mois de la guerre a été composé par trois jeunes gens. L'orthographe ancienne ayant été modernisée, chacun pourra étudier, d'après les textes, les personnalités protestantes des XVIe et XVIIe siècles, tels que Farel, Calvin, Marguerite de Navarre, Ambroise Paré et tant d'autres. On puisera de belles pensées dans ces pages d'une haute valeur morale.

2. BUNGENER (Félix). **Souvenirs de Noël.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.50
   Ces récits véridiques ont le charme des anciens contes. Ils évoquent des Noëls dans les glaces du pôle Nord, dans la famille de Luther, en Hollande et en Suède.

3. EPUY (Michel). **Le livre de la nature.** Anthologie de pensées sur la nature. 1 vol. petit in-16 relié toile fantaisie, valeur 2 fr., offert à . . . . . » 1.—
   La nature, qui fut l'épouvante des premiers hommes, et qui trop souvent se dérobe encore, énigmatique, indifférente et cruelle devant nos regards et nos aspirations avides, reste cependant la grande consolatrice pour les âmes qui reviennent à elle après les grandes crises de la vie.

4. GERFAUT (Philippe). **Contes romanesques.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.—
   L'auteur qui a eu, il y a quelques années, le prix Lambert de l'Académie française est un excellent observateur des mœurs ; il a de l'esprit et en quelques mots caractérise ses personnages. Ses « Contes romanesques », idylles ébauchées ou amours malheureuses, sont très vivants et d'une lecture attrayante.

5. GOS (Charles). **Propos d'un alpiniste.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75
   Sous ce titre, trop modeste, M. Charles Gos publie des études tour à tour documentaires, pittoresques, historiques et toujours pleines de poésie sur le Cervin et tout ce qui y touche. Ce sont des pages prenantes et curieuses où abondent les impressions neuves.

6. HENRY (Marc). **Trois villes : Vienne, Munich, Berlin.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.—
   L'auteur nous dépeint avec talent la physionomie propre à ces trois villes où il a passé plusieurs années. Vienne, ville élégante où l'on se laisse vivre, Munich, ville charmante et paisible, gardienne des vieilles qualités de la race, rebelle à l'emprise de la Prusse et enfin Berlin, ville policée, commerciale et financière avant tout. Ces études intéresseront ceux qui ont séjourné en Allemagne ou qui désirent se faire une opinion sur les diverses mentalités régionales d'outre-Rhin.

7. LÉONARD (François). **La conquête de Londres**, roman. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . Fr. 1.75
Ce roman est une évocation sinistre de ce que serait l'humanité dans deux siècles si le capitalisme — tel que le voit l'auteur — continuait sa marche ascendante. François Léonard évoque, dans des pages palpitantes de vie, la destruction de Londres par la guerre civile et les épidémies.

8. RIBAUX (Adolphe). **La source éternelle**, poésies. 1 vol. in-8° broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.—
Tous ceux qui ont apprécié Ribaux comme prosateur seront heureux de lire de lui ce recueil de poésies descriptives ou narratives. Le poète évoque ses souvenirs d'Italie tout illuminés de soleil, son retour au pays natal, ce que le printemps, une cloche, une fleur lui inspire et bien d'autres sujets imprégnés de charme intime et poétique.

9. RODÈS (Béatrix). **Renaître.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.—
Ce livre sera un précieux réconfort pour tous les affligés ; il nous montre un homme accablé par la douleur, qui réalise Christ en lui, laisse son cœur s'imprégner d'amour pour l'humanité et ainsi renaît peu à peu à la vie.

10. ROSSEL (Virgile). **Histoire du Jura bernois.** 1 vol. in-8° broché, illustré, valeur 6 fr. 50, offert à . . . . . » 2.50
On possède peu d'ouvrages ayant des vues d'ensemble sur l'ancien évêché de Bâle. L'auteur qui connaît à fond son sujet, l'expose fort agréablement et en bon patriote. Ce livre, orné de plus de cent illustrations, est une histoire du Jura bernois exacte et très vivante ; il sera lu avec grand intérêt.

11. SALET (Pierre). **Le livre de la sagesse.** 1 vol. petit in-16 broché, valeur 2 fr., offert à . . . . . » 1.—
Cet opuscule qui contient des pensées des plus grands philosophes de tous les temps, sera apprécié par tous ceux qui recherchent dans la lecture autre chose qu'un simple passe-temps. L'enseignement de Socrate, d'Epictète ou de Marc-Aurèle n'est-il pas aujourd'hui encore la meilleure école où l'homme peut apprendre à s'élever au-dessus de lui-même, ce qui est le but de toute philosophie !

12. ZSCHOKKE (Henri). **Addrich ou la Guerre des paysans.** 1 vol. in-4° broché, valeur 10 fr., offert à . . . . . » 4.—
L'Addrich nous transporte en pleine guerre civile, aux environs d'Aarau. C'est en 1653, lors de la Guerre des paysans. Les chefs des insurgés, Leuenberg, Schybi, Schad et Zeltner sont vigoureusement caractérisés. Les autres personnages plus ou moins fictifs sont aussi remarquables de vie et de naturel.
Ce livre bien illustré se lira d'autant plus agréablement qu'il est en même temps fort instructif.

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Les commandes sont à adresser à l'Administration de l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.

FORMITROL

Nous venons de recevoir d'un de vos collègues la communication ci-après :

» *J'ai fait naguère de très bonnes expériences avec les* **pastilles de Formitrol** *que vous m'avez envoyées, notamment dans ma famille. Comme directeur d'une colonie de vacances, j'eus l'occasion, cet été, de me convaincre de* **l'efficacité merveilleuse de votre Formitrol**. *Nous avions un cas opiniâtre d'angine, qui nous inspirait d'autant plus de crainte que la diphtérie s'était déclarée dans le voisinage, chez un enfant qui venait de temps en temps à la colonie.*

» *C'est alors que, soudain, je me suis souvenu du Formitrol. J'en fis chercher aussitôt à la pharmacie la plus proche. Or, combien ne fûmes-nous pas agréablement surpris en constatant qu'il avait amené une rapide amélioration et la guérison.*

» *Plus tard, d'autres " candidats " aux maux de gorge ont été guéris après avoir pris du Formitrol, que tous ont accepté très volontiers. Les pastilles de Formitrol ne manqueront dorénavant jamais à notre pharmacie de ménage et je recommanderai partout cet excellent produit. "*

Signé E. F. H., instituteur.

La formaldéhyde constitue le principe actif des pastilles de Formitrol. En laissant fondre les pastilles dans la bouche, on permet à la formaldéhyde de se dégager lentement; elle détruit les bacilles qui s'introduisent dans la cavité buccale et soutient ainsi l'organisme dans sa lutte contre les attaques de la malade.

Echantillons et littérature sur demande par

Dr A. WANDER S. A., BERNE